

à Châlons-sur-Marne un lorrain réfugié Auguste Semadenis. A 38 ans, elle devient bourgeoisement la femme d'un confiseur, les témoins les plus honorables de la ville signent au bas de l'acte : M. Larnelle épicier, M. Grandpierre chapelier.

Nous ne savons pas encore si sa célébrité spirite demeura à Châlons, à Saint-Memmie, et à Compertrix. Ce que les dates d'état civil nous disent, c'est que veuve d'un mari, pourtant son cadet de cinq ans, elle rendit l'âme à Châlons le 1er mai 1925. Sa mère, Modeste Duroy veuve Martin, l'avait précédée en mars 1904 et son frère Alfred Auguste Martin, menuisier à Châlons, mourut en décembre 1910. Ainsi s'éteignait un cercle éliaque à Châlons.

Si vous passez par Châlons, ne manquez pas de faire une visite au cimetière de l'Ouest. A gauche de la grande allée centrale, l'antépénultième tombe est recouverte d'une dalle de pierre mangée par la mousse. Faites comme nous l'avons fait, brossez l'endroit de la gravure, un nom presque effacé apparaît. Dans ce caveau repose le disciple préféré d'une secte heureusement éteinte, qu'un imprudent thaumaturge affronta aux "esprits mauvais".

Un Christ cloué sur une croix de marbre est déposé sur la croix de pierre. Maria Martin a-t-elle eu le temps de réflexion que Dieu accorde dans sa sagesse, la grâce d'abjurer des pratiques insanes, de revenir à une Eglise qui sauve et d'abandonner à leurs tâches immondes le Diable et ceux qui sans savoir le servent ?



CHAPITRE V

LES VENGEANCES DE BOULLAN

Après cet effarant rapport ne concluez pas trop vite à la folie collective. Connaissant ce que la doctrine boullanienne recouvrait d'abject, il peut vous paraître incroyable que des êtres normalement constitués aient pu se laisser prendre à des pièges si grossiers.

C'est mal connaître la psychologie adroite du Mage, mal connaître l'attrait du merveilleux qui aide à franchir les temps difficiles, mal connaître les courants mystiques orthodoxes et dévoyés au XIXe siècle. Quoi que puisse avoir d'aberrant la doctrine du "Carmel" et l'incroyable abus qu'en ait pu tirer son pontife, le troupeau tenu sous la houlette était constitué principalement de "braves gens", sincèrement croyants, trop crédules, certes, mais capables d'héroïques vertus, d'abnégation - ne ménageant ni leurs peines, ni leurs deniers, - de macération et d'ascèse allant jusqu'à l'acceptation de souffrances par charité pour les frères vivants et défunts. Les paroisses les plus ferventes pâlissent à côté d'un tel débordement de foi.

Beaucoup sont des badauds attirés par les

révélations "des voyantes", ce qui fait toujours recette, mais la plupart de ces "braves gens" sont portés par l'esprit "messianique" propre à toutes les croisades occultes du siècle. Qu'ils soient naundorffistes, légitimistes, pour Henri V, ou pour Napoléon IV, ils sont sûrs d'être prochainement témoins du grand bouleversement social, politique et religieux. Le "Grand Pape", l'homme en blanc, et le "Grand Monarque" des prophéties, viennent aussitôt après la "Grande Révolution" établir le règne de Dieu sur la France et sur le monde. Pour ce grand jour, demain ou dans quelques mois, les bourses dévouées s'ouvrent, des pèlerinages sont organisés pour visiter les "voyantes", les "Mages", les "dauphins" et les "papes" qui pullulent.

Dans les volumineuses correspondances que nous avons dépouillées, nous retrouvons cette constante préoccupation : "Et la face de la terre sera renouvelée", c'est la trame qui sous-tend toute la vie religieuse de l'avant-siècle. L'historien néglige ces innombrables groupuscules parce qu'ils n'ont pas d'influences visibles dans le débat politique, eux, que seule la politique divine préoccupe. Ils agissent pourtant fortement sur les esprits, ils sont occultes mais influents; intimement, ils sont liés à l'histoire des idées, des lettres et des arts, à la politique et à la religion. Sans eux, on ne peut comprendre le mouvement des lettres jusqu'à la "décadence" fin de siècle et le renouveau catholique. Huysmans n'est pas un cas unique.

Leur étude est peu commode, ces groupes occultes laissent peu d'archives. Les héritiers se débarrassent des "griffonnages pieux sans intérêt", quand ceux-ci ne se rattachent pas directement à un homme célèbre. La chance de Boullan est d'avoir côtoyé Huysmans, grâce à cette circonstance, nous pouvons tout savoir sur son groupe.

Peu de disciples - ils se comptent sur les doigts de la main - le suivirent jusqu'au bout.

Certaines attitudes équivoques et mercantiles font douter de la mission du successeur de Vintras. Le petit noyau de fidèles carméliens est en perpétuel renouveau; défections et nouvelles recrues jalonnent la chronique interne de la secte.

Bénédiction et malédiction, le pontife rend gloire à Dieu pour un nouvel élu ou maudit le traître amassant les fureurs du ciel sur sa tête.

Boullan vengeur

Nous nous sommes limités aux deux envoûtements de Nathalie Blanchet et de Maria Martin. Nous les avons sélectionnés dans une dramatique comportant un nombre imposant d'acteurs de premier plan, de confidents, comparses et de figurants.

Boullan, le metteur en scène, est assez notoire pour que nous abrégions les présentations, mais bien des facettes du personnage restent en pénombre. Par exemple, son voyage à Saint-Gengoux et les hantises qu'il déclencha n'ont été relatés nulle part. A ce moment il est à un tournant de sa vie, il succède à Vintras et prétend regrouper ses adeptes qui ne l'entendent pas de la même oreille. Il court la France et surtout fait courir Julie Thibault, l'intrépide pèlerine, pour récupérer les vintrasiens désemparés par la mort du Maître.

Dans une de ses métamorphoses, il deviendra le "Dr Johannes" du Là-Bas de Huysmans. Boullan devient une sorte de notoriété. Mais, s'interrogera-t-on, qui est-il ? Un satanique, un fou, un illuminé, un Mage blanc, un luciférien ?

Ses amis eux-mêmes, les défenseurs des heures noires ne peuvent se prononcer en toute certitude. Huysmans affirmera : "Boullan n'est pas un satanique - cela est sûr - mais le plus extraordinaire thaumaturge qui existe!" (1).

Huysmans attachait peu de crédit aux rumeurs malsaines qui couraient sur lui. Il ne concevait pas d'autres rapports que religieux entre "les birbes et les birbesses" qu'il avait vu à Lyon. Mais, après avoir pris connaissance, quelques années après du fameux "cahier rose" où l'abbé confesse ses turpitudes, Huysmans revient sur son jugement : "il est satanique, cela est sûr" dira-t-il alors, en conservant malgré tout une sympathie attendrie pour celui qui, le premier lui montra le chemin de la divine Révélation.

Boullan n'est pas un homme simple. Son esprit bifide était aussi bien le limpide Johannès que l'érotico-maniaque du "cahier rose", aussi bien l'infâme jeteur de sorts que le savant docteur en théologie.

Le cas Boullan est un beau cas clinique.

Dans le volumineux dossier envoyé à Huysmans pour le documenter sur le satanisme, naïvement Boullan confond ce qui est de lui et ce qui appartient aux maudits magistes. N'y dit-il pas que Nathalie Blanchet était maléficiée par un prêtre, ne serait-il pas par hasard ce prêtre en question ?

Page après page, sincèrement, le Dr Johannès s'élève contre les abominables satanistes... dévoilant les noirs secrets du "Carmel". Il dévide devant Huysmans une complète et involontaire confession. Boullan avait besoin de parler, d'avouer, il attribuait "aux autres" ses pratiques que son conscient de parfait théologien réprouvait. Deux hommes tiennent la plume, l'orthodoxe et le malade liés à son inconsciente vénerie.

Comment son cerveau fêlé et ses sens en ignition ont-ils pu résister à une telle contradiction ? En vivant dans un monde d'artificielle surnature où son intelligence, qui était grande, bâtissait des avenues et d'honorifiques ca-

(1) Huysmans à Georges Landry, Lyon 11.10.1890.

thédrales.

La psychiatrie connaît des cas, dans l'art et dans les asiles, de ces fous de génie. Par son talent, il avait une grande puissance de séduction sur les esprits, et pas des moindres; ne croyez pas que ce savant docteur n'était capable que d'enjôler des momiers et des sacrilèges ignares. Quoi qu'ils aient pu en dire ensuite, ceux qui composèrent le noyau de la Rose-Croix furent conquis tout d'abord par la doctrine boullanienne. Guaita en fustigeant, à juste titre, "Jean-Baptiste" reconnaît que "le docteur est logique, il est même, en son genre, un sérieux théologien - s'il n'a pas le génie de son maître (Vintras), il a su déduire, des prémisses posées par lui, les plus extrêmes conclusions".

N'en concluez pas non plus, que Boullan fut, à sa manière, un saint homme. Il était redoutable par son intelligence même. Partout où il a mis les pieds, il a fait un mal considérable, et au fond, il n'était pas bon. Comme tous les obsédés de son genre, il ne poursuivait que son idée, et ceux qui lui faisaient obstacle, il essayait de les briser de toutes façons. Une hargne tenace accompagnait ceux qui abandonnaient la secte; s'il ne leur expédiait de terribles sorts, du moins sa haine agissante ressemblait bien à cela.

Nathalie Blanchet

Elle s'est laissée séduire pendant deux ou trois ans par l'enjôleur abbé, elle a entraîné dans l'hérésie des amies et des parents. Elle s'est vite reprise. Elle n'avait d'ailleurs, jamais été très loin dans les "secrets" de l'oeuvre; en témoigne sa correspondance, malgré des élans de foi carmélénienne, elle discute, elle est réticente et elle a vite renié le faux prophète. Ne lui jetons pas la pierre, pour guérir une simple douleur faciale, elle a risqué

son équilibre mental et sa réputation, elle a chèrement payé sa courte erreur.

Elle a compris que les déchainements diaboliques qui l'importunèrent pendant de longues années étaient un châtement plutôt dû à la rancune de Boullan qu'au ciel. Sa visite à Lyon en 1877, lui ouvre définitivement les yeux. Elle se confesse, abjure et réintègre, irrévocablement, en fille soumise, l'Eglise bi-millénaire. Son goût pour l'extraordinaire ne s'arrête pas avec la désastreuse initiation boullanienne, mais désormais, elle se méfiera de ces sectes qui ne peuvent se montrer en pleine lumière. Revenue à de bons sentiments et riche de son expérience, elle écrira à Huysmans en 1898 : "Boullan c'était un être des plus dangereux. Il a fait un mal incalculable partout où il a passé". Elle savait de quoi elle parlait.

A partir de l'épreuve infernale, sa spiritualité s'affermi, s'enrichit, se fait plus intime, elle a plus que jamais besoin de Dieu et de ses Archanges qui l'ont défendue dans le combat.

Elle et Huysmans eurent le même détonateur spirituel : Boullan. A première vue, qu'un hérétique de la taille de Boullan aux antipodes de la loi naturelle et divine, mêlant dans sa trouble mixture : la religion, le blasphème, le stercoraire et le sexe, ait pu gagner des âmes à l'authentique foi, peut surprendre. Simple à comprendre; ceux qui ont vu, de leurs yeux vu, le surnaturel, Anges ou démons, ne peuvent plus être tenaillés par le doute, douter ce serait démentir une réalité expérimentielle.

Comme Huysmans, elle a retenu de l'enseignement de l'illuminé, la terrible loi mystique de la "substitution". Huysmans la rappellera avec force dans son hagiographie de Sainte Lydwine. Personne n'a soupçonné à Saint-Gengoux qu'une pieuse vieille dame s'offrait pour le rachat des âmes impies. "La tiédeur de la paroisse révolutionnaire l'obsède", sa vie durant

elle offre ses peines et ses oeuvres pour le salut de la petite communauté.

Cette vieille fille effacée fût une âme de feu. Elle brûlait aussi de la flamme poétique. Ses poèmes ont quelque peu vieilli, son art de la veine lamartinienne a fait son temps. Dans son vers facile des naïvetés nous émeuvent encore; ne brillant pas par des trouvailles neuves, ni des cadences novatrices, le charme des rimes riches et l'émotion vraie expliquent les nombreux prix poétiques qu'elle obtint aux Jeux floraux et ailleurs.

Elle voulait avant tout servir. Elle dévouait sa plume à des oeuvres catholiques. Elle écrira des feuilletons édifiants pour Le Rosier de Marie, Les Veillées des Familles, souvent modestement anonymes ou sous le pseudonyme de Paule Amy. Elle donnera d'innombrables chroniques religieuses, des méditations, dans Le Rosier, L'Oeuvre de la Sainte Face, de Tours, pour le Bulletin de la chapelle de Montligeon. Par ci par là, des petits volumes pieux, une histoire de Saint-Gengoux etc. La bibliographie complète de ses oeuvres littéraires éparpillées, de ses poèmes imprimés ou restés manuscrits, emplirait à elle seule un volume.

La vengeance de Boullan fut de courte durée sur elle, sa cuirasse de piété était trop bien trempée. Nous avons sous les yeux la prière de Léon XIII à Saint-Michel, pour nous garder des mauvais Anges, elle l'a écrite de sa main et la récitait en pensant aux assauts des anges rebelles dont elle fut victime.

Nous lisons aussi, sur une petite feuille de "résolutions", datant du temps où elle avait encore quelques biens : " Je voudrais mourir utilement (pauvre)". Elle mourut en 1923, à 90 ans, comme elle le désirait, ayant donné le peu qu'elle avait pour ceux qui n'avaient rien, pauvre.

Boullan et ses sortilèges ne pouvait rien

contre une telle âme.

María Martin et les Sauvage

La vengeance du pontife Elie ne s'exerça pas sur Maria Martin, soit qu'elle eût l'efficace protection de la Rose-Croix, soit que Boullan y renoncât de lui même pour la faiblesse qu'il eut toujours pour la satanique fille.

Quoi qu'il en soit, après son mariage bourgeois en 1890, au 58, de la rue de Marne, elle vendait paisiblement des bonbons aux châlonnais.

On se souvient des "extases" de Maria à Compertrix, elles eurent lieu chez les deux dames Sauvage, mère et fille, qui prêtaient obligeamment leur maison. Il y eut là, rivalité de "voyantes". Clémence Sauvage, la fille était aussi graciée de "visions", qui ne coïncidaient pas avec celles de Maria Martin. Boullan trancha la dispute en donnant raison totale à Maria. Les Sauvage dirent pis que pendre de lui et de sa troupe, mais la rébellion dura peu. Toutes deux atteintes d'une maladie contagieuse furent balayées en huit jours.

Boullan apprenant la nouvelle, ne s'en émeut pas outre mesure, il estime que c'est un juste retour des choses :

"Voilà ce qui arrive à ceux qui ne veulent pas écouter la voix de Dieu.

"J'ai appris par Châlons la mort de Mme Sauvage, Melle Sauvage morte huit jours après. Elles sont mortes toutes les deux de la petite vérole noire (?). (...) Maintenant Melle Sauvage voit à quoi lui a servi sa fierté et son orgueil (...) On peut comme Melle Sauvage avoir l'appel d'une grande mission et ne pas parvenir à l'élection" (2).

Voilà ce qui arrive aux obstinées. Le 13 mars, il ironise :

(2) A Julie Thibault le 25.2.1882.

"Les visions de Melle Sauvage.. elle devait être princesse et elle est morte à l'hôpital". Les traîtres n'ont besoin d'autres panégyriques.

Là aussi, à Compertrix, le passage de Boullan devait faire des ravages, là aussi, les esprits déchaînés avaient alerté les autorités, révolutionné le pays. Un mois après le décès, les héritiers lointains, avaient liquidé avec précipitation les biens et les immeubles des malheureuses pestiférées.

Il ne fait pas bon être l'ennemi de ce thaumaturge qui dicte au ciel des guérisons miracles et qui peut à l'occasion expédier des pestes noires.

De toute façon, s'il n'y est pour rien, ce qui est probable, c'est à un redoutable adversaire à qui s'affrontent les Rose-Croix, aussi subirent-ils après leur victoire de terribles chocs en retour.

Mais... cela est une autre histoire....

